

## Études internationales



**BACH, Daniel C. (dir.). *Regionalisation in Africa : Intégration & Disintegration*. Oxford et Bloomington, James Curry Ltd et Indiana University Press, 1999, XIX-235 p.**

**Gordon Mace**

Volume 31, numéro 4, 2000

De la SDN à l'ONU : Raoul Dandurang et la vision idéaliste des relations internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704236ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704236ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mace, G. (2000). Compte rendu de [BACH, Daniel C. (dir.). *Regionalisation in Africa : Intégration & Disintegration*. Oxford et Bloomington, James Curry Ltd et Indiana University Press, 1999, XIX-235 p.] *Études internationales*, 31(4), 786-788. <https://doi.org/10.7202/704236ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

à conclure en évoquant le présupposé qui sous-tend l'analyse de J.-Ch. Graz à savoir : le libre-échange n'est pas tenable. Cependant – et ce livre contribue finalement à l'illustrer – l'*embedded liberalism* ne semble guère plus tenable. Or il n'est écrit nulle part que le déplacement du processus de légitimation des États vers la sphère économique et sociale doit être irréversible ; des modalités moins étatiques de fourniture du *welfare*, parce qu'elles assoupliraient les contraintes du mercantilisme transnational, autoriseraient sans doute un degré beaucoup plus poussé de transnationalisation du capitalisme et de mise en concurrence des sociétés.

Pierre NOËL

*Institut d'Études Politiques, et Institut d'Économie et de Politique de l'Énergie  
Grenoble, France*

## AFRIQUE

### **Regionalisation in Africa : Integration & Disintegration.**

BACH, Daniel C. (dir.). *Oxford et  
Bloomington, James Curry Ltd et  
Indiana University Press, 1999,  
XIX-235 p.*

Les échecs de l'Union douanière et économique de l'Afrique centrale (UDEAC) et surtout du Marché commun de l'Afrique de l'Est dans les années 1960 en avaient convaincu plus d'un que l'intégration régionale avait peu d'avenir sur le continent africain à tout le moins dans la forme institutionnelle qui est celle de l'intégration européenne. Pour un observateur peu familier avec les réalités africaines mais attentif à toute manifestation de régionalisme, la mise sur pied subséquente de la CEA (Com-

munauté économique de l'Afrique de l'Ouest) et de la CEDEAO (Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest) ainsi que le lancement de la Communauté économique africaine (par la signature du Traité d'Abuja en 1991) ne traduisaient pas non plus une participation réelle de l'Afrique au renouveau du régionalisme dans le monde à partir de la deuxième moitié des années 1980. D'où une littérature éparse à propos de l'intégration régionale en Afrique comparativement au traitement du régionalisme dans les autres régions du monde.

C'est à la fois pour combler un vide dans la littérature et pour répondre au scepticisme existant face à l'avenir de l'intégration régionale en Afrique que ce livre a donc été produit selon le responsable de la publication, Daniel Bach, ancien directeur du Centre d'Étude d'Afrique Noire de Bordeaux et un très bon spécialiste des questions d'intégration/régionalisation en Afrique. L'objectif consistait en effet à montrer que le régionalisme se manifeste bel et bien en Afrique bien que plus difficile à cerner parce que prenant des formes différentes de ce que l'on retrouve en Asie, en Europe et dans les Amériques.

Malheureusement, l'objectif n'est pas tout à fait atteint dans cette version anglaise « revue et mise à jour » d'un livre paru chez Karthala en 1998. Non pas que les textes soient mauvais ou les auteurs incompetents, au contraire. Mais la formule des actes de colloque ne permet pas toujours d'assurer la cohésion d'un volume et complice le travail déjà difficile de tout responsable de publication. Cela est d'autant plus vrai quand le volume contient 19 contributions comme c'est le cas ici.

Ces 19 contributions ont été regroupées en quatre grandes parties. La première contient trois chapitres, tous de très bon niveau, dont la fonction principale est de contextualiser la thématique d'ensemble. Le chapitre de Daniel Bach est tout à fait central, puisqu'il devait construire théoriquement l'objet d'étude. Bach cherche surtout à montrer ici, qu'il y a en Afrique un phénomène de régionalisation à l'œuvre mais que ce régionalisme est très différent de ce que l'on retrouve ailleurs parce que peu institutionnalisé et venant de la base plutôt que du sommet comme ce peut être le cas en Europe par exemple. Le concept privilégié pour cerner l'objet d'étude est celui de la régionalisation trans-étatique définie comme faisant référence à des « processes of cross-border interaction which have their own distinctive features, although they combine elements of inter-state and transnational regionalisation ». (p. 8) On aurait aimé que l'auteur en dise plus sur le sujet parce qu'on croit comprendre plus loin (p. 10) que le trans-étatisme dont il est question ici est essentiellement d'ordre commercial. Ce qui pose le problème de savoir si le commerce transfrontalier définit à lui seul la régionalisation. Auquel cas, la définition apparaît plutôt minimale. Le chapitre suivant, écrit par Alice Landau, est une étude de bon niveau sur le lien régionalisme vs multilatéralisme tandis que Walter Kennes trace un portrait très complet de l'évolution du régionalisme en Afrique depuis les trente dernières années tout en analysant les concepts très intéressants de « vitesse variable » et de « géométrie variable ».

La deuxième partie, comprenant sept chapitres, est la plus hétéroclite

du volume, puisqu'il est autant question de communalisme que de l'effet de la crise financière sur la démocratisation en passant par les contraintes auxquelles doit faire face le nouveau régime sud-africain. Le thème unificateur ici était peut-être l'intégration au plan national mais certaines contributions s'en éloignent tellement qu'on a un peu l'impression d'une section fourre-tout.

La troisième partie porte sur les organisations régionales et contient six chapitres. Il s'agit manifestement de la partie du livre chargée de faire le point sur les aspects davantage institutionnels de l'intégration régionale en Afrique. Quatre de ces chapitres présentent un portrait assez complet des succès et des échecs des processus d'intégration en Afrique de l'Ouest (CEDEAO), en Afrique centrale (UDEAC) et en Afrique australe (SADC et PTA/COMESA). Colin McCarthy, quant à lui, en arrive au constat que la Southern African Custom Union est la seule union douanière viable en Afrique actuellement.

La quatrième et dernière partie du volume comprend trois chapitres consacrés à la question des réseaux africains. C'est la partie la plus liée logiquement au propos central de l'ouvrage car c'est là que les démonstrations les plus articulées de l'existence de formes d'intégration régionale originant de la base auraient dû se retrouver. Le chapitre de Bruno Stary sur le commerce trans-frontalier Ghana/Côte d'Ivoire révèle plutôt que ce type de manifestation constitue, de l'avis même de l'auteur, un phénomène limité et peu porteur de régionalisme venant de la base. Par ailleurs, le texte de Janet MacGaffey

et de Rémy Bazenguissa-Ganga sur les réseaux informels de commerce entre l'ancien Zaïre, le Congo et l'Europe traite d'une situation qui a finalement peu à voir avec quelque forme de régionalisation que ce soit. Pour sa part, Alain Labrousse a produit un excellent chapitre sur la production et le commerce des drogues en Afrique mais encore une fois le lien avec le régionalisme paraît plutôt ténu.

L'ouvrage contient un index et une bibliographie assez complète. Mais il n'y a pas de conclusion ce qui est en soi fort révélateur sur la nature et le niveau très varié des différentes contributions à ce volume. Mon impression générale est que les personnes qui liront ce livre pour en apprendre davantage sur les manifestations non traditionnelles en apparence caractéristiques de la régionalisation contemporaine en Afrique seront déçues. Par contre, tous ceux et celles qui s'intéressent aux réalités africaines et à la situation des processus d'intégration régionale dans cette partie du monde y trouveront leur compte. Car le livre contient des contributions de très bon niveau écrites par des experts qui connaissent bien leur sujet.

Gordon MACE

Département de science politique  
Université Laval, Québec

### **Democratization in Africa.**

DIAMOND, L. & M.F. PLATTNER (dir.).  
Baltimore, The Johns Hopkins  
University Press, 1999, 254 p.

Une première lecture de cet ouvrage rend le lecteur très sceptique. À quoi bon publier à nouveau des articles d'auteurs aux approches

et aux terrains très différents les uns des autres au risque de donner une impression d'artificialité? À quoi peut bien mener une approche comparative qui se réduit en fait à l'analyse de quelques pays, privilégiant certains d'entre eux (cinq articles sur seize sur l'Afrique du Sud) alors qu'on aurait pu s'attendre à ce qu'une telle publication tente au contraire de donner une vue continentale ou de traiter en profondeur un thème particulier? La préface de l'ouvrage ne fait que renforcer ces questions.

Pourtant une deuxième lecture permet de s'apercevoir de son utilité. D'abord, cet ouvrage permettra de convaincre le lecteur du risque que prennent les auteurs à étudier « à chaud » les mutations sociales et politiques sans prendre la peine de s'inscrire dans le temps long et dans des trajectoires historiques particulières. Plusieurs des articles publiés ici restent intéressants pour l'analyse très fine ou la chronique savante qu'ils font d'un moment particulier. Ils ont cependant été victimes des mutations toujours en cours dont on peut aujourd'hui apercevoir les tendances lourdes alors difficilement décelables en se focalisant sur le quotidien. Les débats sur le recul de la démocratisation, son reflux, sa virtualisation et la formation de pseudo-démocraties semblent surréalistes... Comment sur neuf ans peut-on juger des mutations politiques profondes, de la signification ou l'insignifiance de telle ou telle réforme, etc., sinon en les confrontant à un hypothétique modèle universel et à un encore plus hypothétique « vent de l'histoire »?

Ensuite, il permettra aussi de constater les désaccords profonds qui persistent quant à l'interprétation des